



© Christophe Raynaud de Lage

CRITIQUES / FESTIVAL D'AVIGNON

« Close up », Noé Soulier zoome la danse

Pour sa première participation au Festival d'Avignon, le chorégraphe à la tête du CNDC d'Angers affiche en gros plan les gestes de ses danseurs et démultiplie les mouvements sur des airs de Bach.

20 juillet 2024

À jardin, des pupitres et des instruments meublent l'espace. Pieds nus, à pas feutrés, les musiciennes du quintet **Il Convito** entrent en toute discrétion. Au clavecin, **Maude Gratton** donne le la. Les notes de Bach s'envolent dans les cintres. Des coulisses, une première danseuse en tee-shirt et jeans foule les planches. Les gestes sont précis, ciselés. La grammaire très angulaire et très physique de **Noé Soulier** est immédiatement reconnaissable. Cérébral, il pense le mouvement comme un figure géométrique. Chaque jambe tendue, chaque bras plié et chaque enchaînement demande aux interprètes non seulement une haute technicité, mais aussi une virtuosité indéniable.

L'art plastique de la danse

Dans une sorte de ronde, où chaque interprète passe le relais à une ou un autre, la gestuelle se répète, se répond ou s'oppose. Les corps ondulent, se replient ou se tendent. Traversés par les sonates de Bach, divinement jouées, ou se laissant porter par une musique intérieure quand le silence se fait, les danseuses et le danseur habitent la scène que ce soit en solo tout d'abord, puis en duo ou trio. Leur souffle exagérément expiré sert de rythmique. Le tourbillon de mouvement savant autant que fluide convie à une transe qui n'invite pas tant au lâcher-prise, qu'au concept même d'un abandon très maîtrisé. Si le maître mot de cette nouvelle création est l'action. Le chorégraphe poursuit son travail analytique de la danse, ne laisse rien au hasard.



© Christophe Raynaud de Lage

Close up, qui signifie fermer, refermer en anglais, est un terme qui, en photographie ou en cinéma, renvoie à un type de cadrage particulier, un resserrage sur une partie du corps. Ayant testé cette technique pour son film *Fragments*, Noé Soulier a eu le désir de tenter l'expérience au plateau. En zoomant grâce à une caméra sur un détail du mouvement et du corps, il propose en cours de spectacle de regarder la danse par un autre prisme. En fond de scène, face à l'objectif d'une caméra, danseuses et danseur poursuivent leur interprétation dans une zone délimitée par un panneau. Projetées sur grand écran au-dessus du plateau, n'apparaissent que des images fragmentées de leur mouvement, un bras, un pied, un dos. L'effet est troublant, puissant. Plus que de la chorégraphie, c'est du grand art.

Corps à l'unisson

L'écran s'envole vers les cintres. Le plateau est à nouveau nu. Par deux, trois, six, les interprètes reprennent d'assaut la scène, l'habitent avec une fulgurance sidérante. Jouant sur les clairs-obscur, les pulsations des corps, Noé Soulier fait vibrer à l'unisson scène et salle. Les uns utilisent leur respiration pour cadencer leur mouvement, les autres retiennent leur souffle tant ce dernier tableau chorégraphique atteint une incroyable intensité. En permettant aux spectateurs d'approcher au plus près de chaque geste, le chorégraphe signe une œuvre exigeante autant qu'exaltante !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Avignon